DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Cédric MARTIGNY, *Métamorphoses*
du 8 mars au 19 avril 2013



SOMMAIRE

Présentation de l'artiste et de l'exposition	p.2
Champs thématiques	p.3-9
Déroulement d'une visite	p.10-13
Lexique et pistes bibliographiques	p.14-15
Présentation de L'aparté et informations pratiques	p.16

PRÉSENTATION DE L'ARTISTE

Cédric Martigny est né en 1974. Il vit et travaille à Fougères.
http://www.cedricmartigny.com/

Après des études de Lettres Modernes à Pau, il rentre à L'école Technique de Photographie et d'Audiovisuel de Toulouse (ETPA). Il est diplômé en 1999 et développe par la suite des **projets dans le cadre de résidences d'artistes** (« le Foyer » avec La Métive dans la Creuse en 2006, « Au lycée » dans l'établissement Jean Guéhenno de Fougères en 2007, « Fougères » avec la Galerie des Urbanistes en 2009 / 2010, « Associations » avec Diaphane en 2011, « Métamorphoses » à L'aparté).

La série « Le Foyer » a remporté le prix Roger Pic de la photographie en 2007 et a été édité chez Poursuites éditions. La série « Route Nationale 7 » co-réalisée avec Patrice Normand a remporté la bourse de la quinzaine photographique nantaise en 2007.

Son travail se situe volontairement entre témoignage de la réalité d'un territoire (physique et psychologique) et proposition plastique tendant vers la fiction. **Entre photographie documentaire et photographie plasticienne**, Cédric Martigny mène, dans cette démarche ambivalente, une **recherche sur le développement du territoire et sur la manière dont l'individu l'habite**, le transforme, lui résiste parfois.

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Cédric Martigny, *Métamorphoses*
Résidence du 8 janvier 2012 au 8 mars 2013
Exposition du 8 mars au 19 avril 2013
Vernissage le vendredi 8 mars à 18h30
Rencontre avec l'artiste le samedi 9 mars à 15h30

Depuis plusieurs années le travail photographique de Cédric Martigny interroge les relations que l'homme entretient avec son territoire et la manière dont celui-ci habite poétiquement son environnement. C'est en mêlant une approche sociologique, anthropologique et littéraire qu'il réalise des images où l'homme et le paysage se trouvent associés, dialoguant l'un avec l'autre.

***Métamorphoses*, 29 photographies couleurs, 2012-2013. Production L'aparté.**
La série de photographies réalisée pour L'aparté, *Métamorphoses*, met l'accent sur l'aspect mouvant de la nature et des êtres. Durant un an de résidence sur le territoire de Montfort Communauté, l'artiste a photographié la nature sauvage (hiver 2012) et les enfants mis en scène dans le paysage (été – automne 2012).
***Chrysalides*, 2010-2012, vidéo 8 minutes. Réalisation Cédric Martigny, création sonore Vincent Malassis, chorégraphie Leslie Evrard. Projet soutenu par l'Artothèque de Vitré.**
Cédric Martigny présente, sous forme de projection, la vidéo « Chrysalides » tournée au Lycée La Champagne de Vitré en 2012, lors d'une résidence « Écriture de Lumière », Drac Bretagne.
L'artiste traite ici de la relation des jeunes avec le travail. Les adolescents sont placés dans une « cabane de lumière » construite par l'artiste, et filmés effectuant des gestes liés au travail. Dix gestes sont choisis, dessinés, et photographiés. La fluidité des mouvements, et leur enchaînement sont travaillés avec la chorégraphe.
La bande son est réalisée par un musicien. Cette musique dite « concrète » est produite à partir d'enregistrements de sons de machines à l'intérieur des ateliers.

CHAMPS THÉMATIQUES

Les artistes accueillis en résidence à L'aparté nous offrent leur propre vision du territoire de Montfort Communauté à travers leurs moyens d'expression : photographie, vidéo, installation, sculpture, dessin, peinture etc.

Les œuvres présentées par Cédric Martigny à L'aparté permettent d'aborder les thèmes suivants :

- **La mise en scène photographique**

Cédric Martigny présente une série de photographies, prises à la chambre photographique donc à l'argentique, de paysages vierges de toute présence humaine photographiés en hiver, et d'enfants mis en scène dans la nature sur trois saisons : printemps, été, automne.

- **Les sources d'inspiration de la série *Métamorphoses* de Cédric Martigny**

L'artiste a de multiples sources d'inspiration, à la fois sociologique, esthétique, littéraire, et artistique. La visite s'attardera particulièrement sur les sources littéraires et picturales : les Métamorphoses d'Ovide et la peinture du 19ème siècle.

La mise en scène photographique

Historique

L'histoire de la photographie ne cesse d'osciller entre deux pôles. D'un côté, l'exploration du réel auquel elle semble naturellement prédestinée, de l'autre la mise en scène très marquée par la référence à la peinture et au théâtre.



Pendant pratiquement tout le 20ème siècle, la photographie est majoritairement réaliste. Cependant, alors que la photographie est à peine née et que le monde s'émerveille encore de sa capacité à fixer une image fidèle du réel, déjà quelques photographes entreprennent de la détourner pour raconter des histoires, **créer des fictions**.

Une barque transporte le roi Arthur mourant, sur une mer démontée faite de tissus comme au théâtre, retouchés à la peinture > Une mise en scène de la photographe anglaise Julia Margaret Cameron datant de 1874.

Julia Margaret Cameron, *The Passing of Arthur*, 1874.

Autre exemple, plus simple et sans doute plus efficace : l'autoportrait du photographe Bayard qui s'amuse à poser en noyé. C'est un autre type de mise en scène. Ici, c'est bien le véritable corps de Bayard que l'on voit. La fiction naît de l'ambiguïté de l'image. C'est la légende écrite au dos qui fait passer pour un cadavre un homme qui a tout simplement les yeux fermés.



Hippolyte Bayard, *Autoportrait en noyé*, 1840.



Un siècle plus tard, un autre photographe pris par le vertige de la fiction associe dans une même image les deux registres de la théâtralité et de l'ambiguïté. Il s'appelle Eugène Meatyard, il est opticien. Sur l'image ci-contre, il pose avec sa femme devant leur voiture, une situation anodine des années 60 dans le sud des États-Unis. Mais les masques d'Halloween que porte le couple révèlent la violence primitive cachée derrière les apparences. Une vérité intérieure que la photographie seule ne peut pas capter.

Ralph Eugene Meatyard, *The Family Album of Lucybelle Crater*, 1969-1971.



En lui, la contemporaine Cindy Shermann reconnaîtra « le seul photographe qui ait eu un rôle majeur dans [s]es racines artistiques ». L'artiste s'inscrit dans la nouvelle mouvance nord-américaine des années 1960-70 qui redécouvre et réinterprète la « photographie mise en scène ». Celle-ci cesse d'être considérée comme une vieille pratique naïve et revient au premier plan, nourrie d'influences extérieures : cinéma, théâtre, performance, sculpture. Cette photographie inspirée d'autres médiums joue sur l'**ambiguïté du réalisme photographique**.

Cindy Shermann, *Untitled Film Still #21*, 1978.

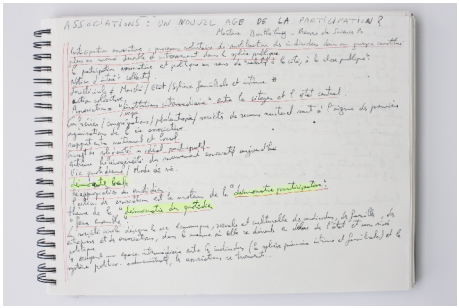
Contrairement aux pratiques de la photographie réaliste ou objective, il ne s'agit plus pour les photographes de saisir un moment de vérité ou un instant décisif, mais de **raconter une histoire.**
La photographie est aussi mensongère qu'un autre *medium* et n'implique plus cette « croyance » aveugle à l'égard de son objet. Mais en même temps elle semble toujours si vraie… Les photographes jouent de cette équivoque.

La mise en scène chez Cédric Martigny

La technique de la mise en scène permet d'offrir au public un point d'accès à l'univers imaginaire de l'artiste. Les scènes artificiellement créées de Cédric Martigny à L'aparté évoquent les métamorphoses, les mythes, les 5 sens, les 4 saisons, les 4 éléments, la peinture romantique et préraphaélite…
Cédric Martigny use de certains procédés de déconstruction de la « pseudo » vérité du langage photographique en travaillant :

- le repérage des lieux en amont
- la composition de l'image à l'aide de dessins et de notes
- la lumière : les photographies sont prises à la période de la journée où il n'y a pas d'ombres portées.
- Le choix et la direction des modèles. L'artiste fait participer la population locale, dans le cadre des résidences d'artistes.









Les sources d'inspiration de la série *Métamorphoses* de Cédric Martigny

Les métamorphoses

Cédric Martigny fait référence aux métamorphoses à deux niveaux différents :

- Les « Métamorphoses » d'Ovide (poète latin, 43 av. J.-C. - 17 ou 18 ap. J.-C.). À travers les légendes traditionnelles grecques et romaines, Ovide raconte en quinze livres un ensemble de récits concis sur les métamorphoses des dieux, des déesses, de héros ou de simples mortels.
- Les métamorphoses au sens large : changement complet de l'aspect, de l'état, du caractère d'une personne ou d'une chose.



Dans la série photographique *Métamorphoses,* Cédric Martigny fait ce que l'on appelle une « citation », en interprétant à sa façon le **mythe de Narcisse et Echo**. Nous pouvons observer un personnage qui contemple son reflet dans l'eau.

« Narcisse et Écho », Livre III des « Métamorphoses » d'Ovide, 339-510

À la naissance de Narcisse, on demande au devin Tirésias, si Narcisse vivra vieux. Il répondit : « Oui, s'il ne se voit jamais ». Il se révèle être, en grandissant, d'une beauté exceptionnelle mais d'un caractère très fier : il repousse toutes les personnes amoureuses de lui, dont la nymphe Écho, qui lui jette une malédiction.

Un jour qu'il s'abreuve à une source, il voit son reflet dans l'eau et en tombe amoureux. Il reste alors de longs jours à se regarder et désespéré de ne jamais pouvoir rattraper sa propre image, il finit par mourir. À l'endroit où il est mort, on découvre des fleurs blanches : ce sont les fleurs qui aujourd'hui portent le nom de narcisses.



« Dédale et Icare », Livre VIII des « Métamorphoses » d'Ovide, 183-235

Dans la mythologie grecque, Icare est le fils de l'architecte Dédale et d'une esclave crétoise, Naupacté. Il est connu principalement pour être mort après avoir volé trop près du Soleil.

Dans la photographie de Cédric Martigny, nous pouvons voir un parallèle entre le mythe d'Icare et le soleil qui vient « frapper » la main droite de l'enfant.

Cédric Martigny évoque plus largement les métamorphoses à travers la représentation de la nature et des enfants. L'artiste fait dialoguer car tout comme la nature, l'état d'enfance évoque quelque chose qui éclot, en devenir.

L'artiste a choisi de représenter la nature et ses transformations au fil des **saisons,** et sous l'influence des **4 éléments** : le vent, le feu, la terre, l'eau.


Le vent


Le soleil sur la main évoque le feu


La terre


L'eau

Le photographe porte également un intérêt particulier aux **matières**. Par exemple, Cédric Martigny capte, ou crée parfois l'illusion de la métamorphose de l'eau : l'eau se transforme en givre en hiver, et même en pierre grâce à un long temps de pose qui permet de donner l'impression que l'eau est solide.


Métamorphose de l'eau en givre


Métamorphose de l'eau en pierre

La deuxième série, représentant des paysages d'hiver, dans des zones humides (marais, marécages) est un travail plus formel sur la matière. **Les arbres semblent métamorphosés en pierre**.
Ce sont des endroits encore primitifs, sans chemins ni présence humaine, seulement habités par des bêtes sauvages et beaucoup de moustiques. Ces zones humides sont amenées à être transformées en

forêts, donc praticables par l'homme.



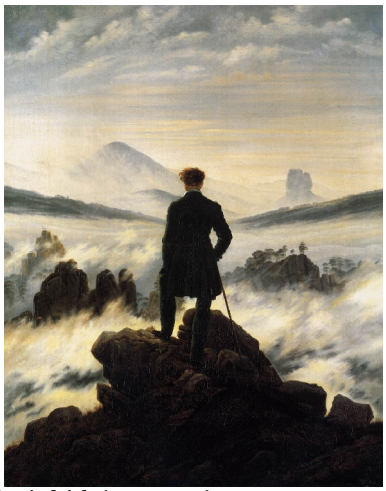


La peinture du 19ème siècle

La peinture romantique

La peinture romantique est une source d'inspiration de Cédric Martigny pour la série *Métamorphoses*. Ce courant pictural, issu du romantisme, s'étend environ de 1770 à 1870. Là ou le néoclassicisme prône une beauté idéale, le rationalisme, la vertu, la ligne, le culte de l'Antiquité classique et de la Méditerranée ; le romantisme s'oppose et promeut le cœur et la passion, l'irrationnel et l'imaginaire, le désordre et l'exaltation, la couleur et la touche, le culte du Moyen Âge et des mythologies de l'Europe du Nord.

Un des sujets de prédilection des peintres romantiques est la représentation du paysage, et l'homme face à la nature.
Nous pouvons relever plusieurs points communs entre ces deux images. Tout d'abord, la posture des personnages nous force à regarder l'arrière-plan (la nature sauvage) pour finir sur l'horizon. Les personnages se détachent fortement du paysage (noir à gauche – blanc à droite).
La « mer de nuages », tout comme la « mer d'herbes folles » représentent l'infini, l'avenir. Les personnages semblent s'avancer vers l'avenir.
Face à la nature, les personnages sont isolés, ils semblent rêver. Ils ne sont rien face à la nature qui, elle, se régénère, alors que eux sont mortels. Ces deux images mettent en valeur le sentiment de la solitude humaine face à la grandeur de la nature ; un des thèmes importants pour les Romantiques.



Caspar David Friedrich (1774-1840), *Le voyageur contemplant une mer de nuages*, 1818. (Hambourg, Kunsthalle). Peinture romantique allemande.



Le thème de prédilection de Jean-Baptiste Camille Corot est le paysage, qu'il peint au début de sa

carrière d'après nature, en situation, ce qui en soit constitue déjà une nouveauté à son époque. A partir de 1850, Corot est de plus en plus attiré par une peinture dans laquelle il laisse libre cours à son imagination, délaissant l'exactitude du paysage peint « sur le motif », qu'il remodèle à son gré, et préférant des sujets plus énigmatiques. Ses paysages ne sont plus qu'un prétexte à des paysages rêvés et baignés de halos argentés ou dorés à la palette sombre et brumeuse.



Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875), *Paysage d'automne*, 3ème quart du 19ème siècle.



La peinture préraphaélite

Le Préraphaélisme est un mouvement artistique né au Royaume-Uni en 1848, qui ambitionne de créer une nouvelle peinture, se référant non plus à la Renaissance mais à l'art médiéval, celui d'avant Raphaël, libre et authentique.
Les peintures sont colorées, porteuses de **multiples symboles et références littéraires, sensibles à la nature et aux questions sociales**.

Cédric Martigny fait référence à une peinture du Préraphaélite John Everett Millais qui met en scène Ophélie, héroïne de « Hamlet » de Shakespeare.
Il y a des similitudes entre les deux scènes : un personnage féminin étendu, semblant flotter, entouré d'une végétation abondante (de grandes herbes et de petites fleurs blanches).



John Everett Millais, *Ophélie*, 1851-1852.



Référence à *Ophélie* de John Everett Millais.

Le sujet de l'enfance mis en scène dans la nature est également un sujet exploré par les Préraphaélites. La position des personnages, la direction des regards sont très étudiés. Les compositions photographiques de Cédric Martigny sont structurées à la manière des compositions picturales.



John Everett Millais, *Feuilles d'automne*, 1856.



John Everett Millais, La fille du bûcheron, 1850-1851.





DÉROULEMENT D'UNE VISITE

Accueil

La présentation du lieu et de son fonctionnement permet d'introduire la notion d'art contemporain et de résidence de création aux enfants. Pour les groupes connaissant déjà L'aparté, un rappel des expositions vues précédemment en classe, des techniques et médiums alors observés, est une façon d'amorcer la visite de l'exposition de Cédric Martigny.

Visite de l'exposition et discussion - 1h

L'image photographique est présente à plus d'un titre dans l'environnement des enfants. Apprendre à regarder, prendre le temps d'analyser et de se familiariser dès le plus jeune âge avec les images et leur langage.

Le groupe entier découvre les œuvres de Cédric Martigny. Le propos général de l'exposition puis le travail de l'artiste sont discutés face aux œuvres. Les notions qui seront abordées lors de la visite sont détaillées dans **CHAMPS THÉMATIQUES** et **LEXIQUE** de ce dossier pédagogique.

Les impressions sont recueillies au fur et à mesure de la présentation. Une place importante est accordée à la discussion et aux échanges. Les enfants peuvent poser leurs questions, critiquer ou proposer des interprétations.

L'atelier pratique - 1h

Objectifs :

- **Aborder le langage de l'image : angle de prise de vue, cadrage, plans**
- **Travailler la matière**

Cédric Martigny réalise à L'aparté des photographies de paysages et des photographies de mises en scène aux couleurs vives et contrastées.
Il travaille la photographie argentique avec une chambre photographique (4 x 5 cm) qui permet plusieurs effets caractéristiques dans son travail :

- la **netteté** des formes du 1er plan à l'arrière plan (du point 0 à l'infini). Il n'y a pas de hiérarchie entre le 1er plan et le reste de l'image.
- une attention particulière à la **lumière.** Les photographies sont prises à l'heure où le soleil est au zénith et où n'y a donc pas d'ombres portées.
- l'**absence de perspective**, pour forcer le regard à entrer dans l'image, à porter son attention aux lignes. Le cadrage ne donne pas à voir le ciel de façon directe (seulement par des jeux de reflets).
- les jeux de **reflets** dans l'eau et les jeux d'inversion (miroir).
- construction de l'image en paravent : personnages de face, perspective écrasée (le travail à la chambre permet d'écraser les plans).

Après avoir analyser les œuvres de Cédric Martigny et appréhendé les principes de cadrage, de plans, d'angle de prise de vue (décrits ci-dessous) et leurs effets, les élèves vont les mettre en pratique.

Le langage de l'image… en quelques mots

L'une des premières caractéristiques de toute image, c'est de cadrer la réalité. Le cameraman, le photographe, le dessinateur ne peut représenter la totalité de ce qu'il voit : il doit nécessairement choisir de n'en montrer qu'une partie. Le résultat de ce choix constitue ce qui apparaît dans le cadre et est délimité par les bords de l'image.
Le cadrage est donc une opération à la fois incontournable et fondamentale puisque c'est elle qui détermine quelle portion du sujet on va donner à voir : une vue la plus large possible ou un infime détail? Quelle position va-t-on adopter : au-dessus du sujet, au-dessous ou à la même hauteur?

Savoir lire une image, c'est d'abord savoir reconnaître le cadrage et l'angle choisis par son créateur.

L'**angle de prise de vue** varie selon le point de vue choisi par le créateur de l'image. Il est déterminé par la position de la caméra, de l'appareil de photo ou du dessinateur par rapport à la scène filmée, photographiée ou dessinée.

- Angle normal : Point de vue situé au même niveau que ce qui est filmé, photographié ou dessiné. Il correspond à la vision de face, à hauteur d'homme. Le choix de l'angle normal peut traduire la volonté du créateur de l'image de mettre le filmant et le filmé, le photographiant et le photographié, le dessinant et le dessiné sur pied d'égalité.
- Plongée : Point de vue situé au-dessus de ce qui est filmé, photographié ou dessiné. La plongée a, entre autres, pour effet de raccourcir les verticales, d'écraser la scène, de diminuer la taille apparente des personnages et des objets. Elle peut amoindrir l'importance des personnages, les épaissir, les dominer.
- Contre-plongée : Point de vue situé au-dessous de ce qui est filmé, photographié ou dessiné. La contre-plongée a, entre autres, pour effet d'allonger les verticales, d'amincir, d'augmenter la taille apparente des personnages et des objets. Elle peut accroître l'importance des personnages, les faire paraître hautains, voire dominateurs.

Le **cadrage** est une opération consistant à organiser, dans l'espace filmé, photographié ou dessiné, la dimension des éléments (personnages ou objets) qu'on a choisi d'y faire figurer. Le cadrage se détaille en plans de différentes grosseurs.

- Plan général : Cadrage dans lequel on montre le décor de la manière la plus large. Le plan général situe l'action dans un cadre géographique, décrit l'ambiance, la saison, l'époque.
- Plan d'ensemble : Cadrage dans lequel les personnages et les objets sont montrés entourés d'un vaste décor, où le paysage occupe une place prépondérante. Le plan d'ensemble situe les personnages et les objets dans leur environnement.
- Plan moyen : Cadrage dans lequel les personnages et les objets occupent une partie importante de l'espace et où la part du décor, du paysage est ainsi restreinte. Le plan moyen met en situation les personnages, nous intéresse à ce qu'ils font, nous renseigne sur leur habillement, leur apparence, leur environnement immédiat.
- Plan américain : Cadrage dans lequel les personnages sont montrés le corps coupé à mi-cuisse. Le plan américain cerne le personnage de plus près, le met davantage en évidence que le plan moyen, attire sur lui l'attention du spectateur.
- Plan rapproché : Cadrage dans lequel les personnages occupent pratiquement tout l'espace, le corps coupé à hauteur du buste. Avec le plan rapproché, nous entrons en communication avec le personnage. Nous pouvons distinguer clairement les traits de son visage, observer ce qu'il fait à courte distance.
- Gros plan : Cadrage dans lequel une partie d'un objet, d'un personnage (un visage, une main…) occupe tout le champ. Le spectateur pénètre, grâce au gros plan, dans l'intimité du personnage, il peut lire sur son visage ce qu'il pense, ce qu'il ressent.
- Très gros plan : Cadrage dans lequel un détail (un stylo, une bouche, un œil…) occupe tout l'espace. Le très gros plan est destiné à mettre en valeur un petit objet, une partie restreinte du corps ou du visage. Plan qui rend le lecteur, le spectateur attentif à un détail important pour la compréhension de ce qui est montré.

L'atelier consistera à dessiner un paysage et à y intégrer un ou plusieurs personnages à découper. Trois tailles sont proposées qui permettront de tester les effets rendus en plaçant le personnage à différents endroits du dessin.

Les élèves travailleront sur papier aquarelle au pastel aquarellable. Utilisée à sec comme un crayon, cette craie devient un « bâton de peinture » lorsqu'elle est trempée dans l'eau et permet des rendus proches de l'aquarelle. Ce pastel aquarellable a le toucher d'un pastel à l'huile (dont il permet toutes les techniques) et peut être utilisé sur papier trempé.



Source : http://peintrefiguratif.over-blog.com







Source : http://www.teteamodeler.com







LEXIQUE

Mythe nom masculin (grec muthos, récit)
Récit mettant en scène des êtres surnaturels, des actions imaginaires, des fantasmes collectifs, etc.

Métamorphose nom féminin (latin metamorphosis, du grec metamorphôsis)
Changement d'un être en un autre, transformation totale d'un être au point qu'il n'est plus reconnaissable : *La métamorphose d'Odette en cygne dans « le Lac des cygnes »*.

Photographie argentique
Technique photographique permettant l'obtention d'une photographie par un processus photochimique comprenant l'exposition d'une pellicule sensible à la lumière puis son développement et, éventuellement, son tirage sur papier.
Le terme « argentique » s'est répandu au début des années 2000 quand le besoin s'est fait sentir de distinguer la photographie classique, sur pellicule, d'une photographie dite « numérique » en plein essor.

Chambre photographique
Une chambre photographique est un appareil photographique utilisant à l'origine un film négatif sur plaques de verre, et maintenant un plan film ou un dos numérique. En argentique, ce type d'appareil ne permet qu'une prise de vue unique, c'est-à-dire qu'il faut insérer un nouveau châssis porte film pour chaque prise de vue.

Appareil photo argentique
Constitué d'un bloc optique, assemblage complexe de lentilles destiné à ramener ce que l'on voit à des dimensions telles qu'elles puissent « rentrer » dans la boîte. La lumière est canalisée par ce système optique pour marquer pendant un certain laps de temps le support (film ou pellicule) de la future image. Une fois la totalité d'une pellicule « imprimée », une seconde réaction chimique mettant en œuvre des produits réactifs (le développement) permet de révéler ces images pour obtenir une photo.

Cadrage
Aire visible dans le viseur ou sur l'écran, elle délimite la scène capturée lors de la prise de vue.

Film
Support plastifié couvert d'une émulsion photosensible. C'est la pellicule photo.

PISTES BIBLIOGRAPHIQUES

Les métamorphoses

Ovide, M. Morgaine, D. De' Angeli, *Les « Métamorphoses » d'après Ovide racontées aux enfants*, Coll. Herbes Folles, Ed. Ipomee, 1995. Album jeunesse dès 6 ans.

La peinture du 19ème siècle

- R. Aubert, *Mon cahier d'activités autour du XIXème siècle*, Ed. Au Clair De Ma Plume, 2008.
- C. Briend, L. Tilliard, L. Boitout, *Les romantiques*, Coll. Les Petits carnets, Ed. Réunion des musées nationaux, Paris, 1994.

Photographie

Livres documentaires pour enfants

- G. Ludwig, M. Inklink, La photographie , Pour la faire connaître aux enfants, Coll. Grandes Imageries Des Arts, Ed. Fleurus, 2003.
- B. Govignon (dir), Petite encyclopédie de la photographie, La Martinière, 2004
- A. Buckingham , A. Crawford , D. King, Histoire de la photographie, Gallimard Jeunesse, 2005
- I. Le Fèvre-Stassart, Objectif photographie !, Autrement junior, 2003

Périodique pour enfants

- Le petit Léonard n°29, Chardin. Article : « Les débuts d'un art : la photographie »
- Dada, la première revue d'art, n°122, La Photographie, 2006
- Dada, la première revue d'art, n°160, La photographie, novembre 2010

Sites internet

- Règles esthétiques de la composition photographique sous forme de jeu interactif : http://www.utc.fr/rendezvouscreation/francais/connaissances/outilspedagogiques/cadrezmoi/files/
- Biographies de photographes célèbres : http://www.photographiz.com/?rub=biographie

PRÉSENTATION DE L'APARTÉ

Situé sur le domaine de Trémelin, l'aparté, lieu d'art contemporain du Pays de Montfort est une structure intercommunale de Montfort Communauté (Bédée, Breteil, Iffendic, La Nouaye, Montfort-sur-Meu, Pleumeleuc, Saint-Gonlay, Talensac).

Lieu d'exposition par la présentation de 5 à 6 expositions temporaires chaque année, l'aparté se veut avant tout un espace de création. Lieu de résidence, l'aparté permet aux artistes invités d'y poursuivre leurs recherches et d'y proposer des projets d'exposition originaux qui peuvent donner lieu à une édition. Les expositions sont régulièrement accompagnées d'un clin d'œil Hors les murs sur le territoire.

L'aparté propose un programme de médiation auprès de ses publics, en particulier le public scolaire. Dans le cadre des résidences, l'aparté ouvre ses portes pour des temps d'échange avec les artistes (ouvertures de l'atelier, rencontres).
Des visites et des ateliers pédagogiques sont proposés aux établissements scolaires toute l'année. Leurs contenus sont créés spécifiquement pour l'exposition en cours. Les classes menant un projet artistique sur l'année sont privilégiées.

INFORMATIONS PRATIQUES

Cédric Martigny, *Métamorphoses*
Exposition du 8 mars au 19 avril 2013
Vernissage le vendredi 8 mars à 18h30
Rencontre avec l'artiste le samedi 9 mars à 15h30

Contact
L'aparté, lieu d'art contemporain du Pays de Montfort
Domaine de Trémelin - 35750 Iffendic
culture@paysdemontfort.com
Tél. 02 99 09 77 29
www.laparte-lac.com/

L'équipe
Responsable de L'aparté : Eloïse Krause
Chargée de la médiation et de la communication : Sophie Marrey

Ouverture
Du lundi au vendredi de 14h à 18h. Fermé les jours fériés. Entrée libre et gratuite. Accès aux personnes à mobilité réduite.

L'aparté est une structure de Montfort Communauté et reçoit le soutien du conseil général d'Ille-et-Vilaine, du conseil régional de Bretagne et du ministère de la Culture et de la Communication – Drac Bretagne.